

*certaine mesure l'indépendance gallicane.* C'est de mieux en mieux. Pourtant M. Ampère n'a pas le mérite de la nouveauté. Clerjon, auteur d'une *Histoire de Lyon*, qu'il eut le malheur d'écrire très-rapidement, sous l'influence de préjugés libéraux dont, à la mort, il se repentit, avait déjà représenté saint Irénée comme *défendant en quelque sorte les libertés de l'Eglise gallicane*. Quelles libertés, s'il vous plaît, puisque l'évêque de Lyon était du sentiment de l'Eglise romaine ? Admirez la profondeur des ennemis de la papauté ! ils vont chercher et défendre les libertés de l'Eglise gallicane... en Asie ! Voilà où mène la passion ; voilà dans quelles absurdités elle égare les esprits. Ne nous en étonnons pas trop, et soyons fiers de voir par combien de mensonges on dénature l'histoire, pour nier la suprématie du souverain Pontife.

M. l'abbé Prat consacre une longue note philologique à discuter le passage d'Eusèbe, si indignement faussé par beaucoup d'écrivains, et assez mal traduit par H. de Valois, à qui ne manquait pas la science, mais qui cédait, dans cette occasion, aux petits calculs jansénistes de son siècle. C'est avec la même sagesse et la même opportunité que M. l'abbé Prat met dans tout son jour deux autres passages d'Eusèbe, infidèlement rendus par le même traducteur. Quand Polycrate disait à Victor : « Je pourrais citer les noms des évêques que vous « avez jugé à propos de faire convoquer par moi, » lequel des deux demandait et priait ? A s'en tenir à la version de Fleury, de Tillemont et des jansénistes, c'était Victor qui priait Polycrate de réunir les évêques. Une fois le mot changé, il se trouve que la chose est changée aussi, et que le Pape devient le très-humble serviteur de Polycrate, qui *convoque les évêques à sa prière* (1).

La vie de saint Irénée ne fut qu'un long combat, dans lequel il eut en face de lui et les païens et les hérétiques. On le voit apparaître dans les Gaules ; il entre à Lyon, assiste

(1) Fleury, IV, 44.